

CHRESTOMATHIE SANSKRITE

Textes de la littérature sanskrite
expliqués et traduits

Sylvain Brocquet

Langues et cultures anciennes, 32

तौ तु तत्र स्थितौ दृष्ट्वा भ्रातरौ रामलक्ष्म
बाहुपाशपरिक्षिप्तौ कबन्धो वाक्यमब्रवीत्
तिष्ठतः किं नु मां दृष्ट्वा क्षुधार्त क्षत्रियर्षभ
आहारार्थं तु संदिष्टौ दैवेन गतचेतसौ ।।
तच्छ्रुत्वा लक्ष्मणो वाक्यं प्राप्तकालं हितं
उवाचार्तिसमापन्नो विक्रमे कृतनिश्चयः
त्वां च मां च पुरा तूर्णमादत्ते राक्षसाधम
तस्मादसिभ्यामस्याशु बाहू छिन्दावहे स
ततस्तौ देशकालज्ञौ खड्गाभ्यामेव राघव
अच्छिन्दतां सुसंहृष्टौ बाहू तस्यांसदेशव
दक्षिणो दक्षिणं बाहुमसक्तमसिना ततः
चिच्छेद् रामो वेगेन सव्यं वीरस्तु लक्ष्म
स पपात महाबाहुश्छिन्नबाहुर्महास्वनः
खं च गां च दिशश्चैव नादयञ्जलदो यथ
स निकृत्तौ भुजौ दृष्ट्वा शोणितौघपरिप्लुत
दीनः पप्रच्छ तौ वीरौ कौ युवामिति दा
इति तस्य ब्रुवाणस्य लक्ष्मणः शुभलक्ष्म
शशंस तस्य काकुत्स्थं कबन्धस्य महाब
अयमिक्ष्वाकुदायादो रामो नाम जनैः श्रु
अस्यैवावरजं विद्धि भ्रातरं मां च लक्ष्म
अस्य देवप्रभावस्य वसतो विजने वने ।।
रक्षसापहृता भार्या यामिच्छन्ताविहागत
त्वं तु को वा किमर्थं वा कबन्धसदृशो व
आस्येनोरसि दीप्तेन भग्नजङ्घो विचेष्टसे
एवमुक्तः कबन्धस्तु लक्ष्मणेनोत्तरं वचः
उवाच परमप्रीतस्तदिन्द्रवचनं स्मरन् ।।

Éditions Safran

CHRESTOMATHIE SANSKRITE

Textes de la littérature sanskrite
expliqués et traduits

Sylvain BROCQUET

VOLUME 1

Éditions Safran
Langues et cultures anciennes, 32

Collection *Langues et cultures anciennes*, 32

SPÉCIMEN

© 2020 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-114-5 (2 volumes)
D/2020/9835/129

Imprimé en U.E.

Table des matières

VOLUME 1

| | |
|-------------------------------------|---|
| Avant propos et remerciements | 7 |
| Introduction | 9 |

Première partie. Épopée

| | |
|---|-----|
| Chapitre 1. <i>Rāmāyaṇa</i> | 18 |
| Texte 1. Chant I (<i>Bālakāṇḍa</i> « Chant de l'enfance »), sarga 2 | 19 |
| Texte 2. Chant II (<i>Ayodhyākāṇḍa</i> « Chant d'Ayodhyā »), sarga 110, str. 22-53 | 33 |
| Texte 3. Chant V (<i>Sundarakāṇḍa</i> « Chant des merveilles »), sarga 30 | 44 |
| Texte 4. Chant VI (<i>Yuddhakāṇḍa</i> , « Chant de la guerre »), sarga 5 | 69 |
| Chapitre 2. <i>Mahābhārata</i> | 80 |
| Chant II (<i>Sabhāparvan</i> , « Chant de l'assemblée »), <i>adhyāya</i> 33-42, Mise à mort de Śiśupāla | 82 |
| Chapitre 3. La <i>Bhagavadgītā</i> | 168 |
| Deuxième leçon, « Le Yoga du <i>Sāṅkhya</i> » (<i>Sāṅkhyayoga</i>) | 168 |

Deuxième partie. Contes du *Pañcatantra* et du *Tantrākhyāyika*

| | |
|---|-----|
| Textes 1 & 2. <i>Tantrākhyāyika</i> : I, quatrième & cinquième histoires, « La Corneille et le serpent » (1) & « Le Héron et le crabe » (2) | 211 |
| Texte 3. <i>Pañcatantra</i> : Livre I, « La désunion des amis » Onzième histoire : « Le Lion <i>Madotkaṭa</i> » | 220 |
| Texte 4. <i>Pañcatantra</i> : Livre III, « La <guerre> des corneilles et des chouettes ». Première histoire : « Le Grand éléphant nommé Caturdanta » | 237 |
| Texte 5. <i>Pañcatantra</i> : Livre IV, « La perte de l'acquis » Première histoire : « Le Singe et le crocodile » | 250 |

Troisième partie. Théâtre

| | |
|--|-----|
| Texte 1. Bhāsa : <i>Le Fardeau de Karṇa</i> (<i>Karṇabhāra</i>) | 273 |
| Texte 2. Kālidāsa : <i>Śakuntalā au signe de reconnaissance</i> (<i>Abhijñānaśakuntalā</i>), Acte V | 321 |

Quatrième partie. *Kāvya*, « poésie savante » ou « poésie de cour »

| | |
|--|-----|
| Texte 1. Aśvaghoṣa : <i>La Geste de Bouddha (Buddhacarita)</i> , sarga VII | 398 |
| Texte 2. Kālidāsa : <i>La Lignée de Raghu (Raghuvaṃśa)</i> , sarga I, strophes 1-10 | 422 |
| Texte 3. Kālidāsa : <i>La Naissance de Kumāra (Kumārasambhava)</i> , sarga III | 428 |
| Texte 4. Bhāravi : <i>Kirātārjunīya</i> , sarga I | 463 |
| Texte 5. Bāṇabhaṭṭa (Bāṇa) : <i>La Geste de Harṣa (Harṣacarita)</i> , <i>ucchvāsa</i> III, début | 497 |
| Texte 6. L'inscription de Ravikīrti à Aihole | 538 |
| Texte 7. Amaru : <i>La Centurie (Amaruśataka)</i> , strophes 3-12 | 563 |
| Texte 8. Daṇḍin : <i>Histoire des dix princes (Daśakumāracarita)</i> , début de l' <i>ucchvāsa</i> V | 574 |
| Texte 9. Māgha : <i>Le Meurtre de Śiśupāla (Śiśupālavadha)</i> , sarga XVI, strophes 1 à 15 | 588 |
| Texte 10. Jayadeva : <i>Gītagovinda</i> , sarga III | 597 |

Cinquième partie. Traités

| | |
|--|-----|
| Texte 1. <i>Les Lois de Manu (Mānavadharmasāstra</i> ou <i>Manusmṛti</i>), chapitre VI | 619 |
| Texte 2. Kauṭilya : <i>Traité de science politique (Arthaśāstra)</i> , VII, 1, « La sextuple stratégie » | 655 |
| Texte 3. Vātsyāyana : <i>Aphorismes sur l'amour (Kāmasūtra)</i> , trois extraits | 667 |
| Extrait 1 : partie I, « Questions générales » Chapitre 2, « Obtention du trivarga » | 668 |
| Extrait 2 : partie II, « Pratiques <sexuelles> » Chapitre 7, « Pratique des coups et façons de gémir associées » | 684 |
| Extrait 3 : partie III, « Union sexuelle avec une jeune fille » Chapitre 2, « Mise en confiance d'une jeune fille » | 698 |
| Texte 4. Bharata : <i>Traité d'art dramatique (Nāṭyaśāstra)</i> , chapitre VI | 717 |
| Texte 5. Daṇḍin : <i>Le Miroir de la poésie (Kāvyaśāstra)</i> , premier <i>pariccheda</i> | 739 |

Appendices

| | |
|---|-----|
| Appendice métrique | 802 |
| Appendice poétique. Quelques figures de style | 804 |

Introduction

Ces deux volumes proposent au lecteur une chrestomathie sanskrite – c'est-à-dire un recueil de textes représentatifs de la littérature composée dans cette langue. Ils rassemblent, avec leur traduction et un ensemble de notes explicatives, des extraits d'œuvres très diverses, littéraires ou didactiques. Les quatre premières parties sont consacrées à ce qu'il est convenu d'appeler proprement « littérature », en ce sens qu'il s'agit d'ouvrages destinés, entre autres finalités, à procurer un plaisir esthétique à leurs lecteurs ou à leurs auditeurs : ce sont des épopées en vers, des contes en prose, des pièces de théâtre ou des morceaux appartenant à ce qu'on nomme communément « poésie de cour » ou « poésie savante » (en sanskrit, *kāvya*), qui peut être en vers ou en prose. La cinquième et dernière partie, très différente, regroupe des extraits d'ouvrages théoriques, c'est-à-dire de traités exposant les principes de diverses sciences et disciplines de l'esprit : traités sur la norme socioreligieuse (*Dharmaśāstra*), sur la science politique (*Arthaśāstra*), sur l'amour et les pratiques sexuelles (*Kāmasūtra*), sur la science du théâtre (*Nāṭyaśāstra*), sur la poétique et les figures de style (*Alaṅkāraśāstra*). Elle contient également, dans les notes explicatives, quelques citations de commentaires célèbres, puisque c'est par l'enchaînement et le dialogue des commentaires aux grands textes de la tradition que se déploie, en Inde ancienne, la réflexion théorique. Œuvres à visée esthétique et traités didactiques constituent, en effet, les deux visages essentiels de l'immense littérature sanskrite, visages très différents mais complémentaires, que doit découvrir et apprendre à lire quiconque entreprend l'étude du sanskrit⁽¹⁾.

On n'apprend bien une langue qu'en la pratiquant. Pratiquer une langue littéraire – qu'elle soit encore en usage ou mérite l'appellation de « langue ancienne » –, consiste avant tout à fréquenter les textes. Or cette fréquentation, qui de surcroît apporte au lecteur la meilleure connaissance qui soit de la culture et des idées qu'une langue véhicule, exige bien d'autres compétences que la simple maîtrise des formes et des structures grammaticales. Le besoin d'un ouvrage en langue française, qui permettrait à un étudiant possédant les fondements de la grammaire sanskrite de faire son chemin dans la lecture des textes littéraires, se fait ressentir depuis longtemps : la présente chrestomathie entend y répondre. Sa rédaction nous a cependant imposé l'obligation d'effectuer des choix, concernant aussi bien la sélection des textes que le contenu « pédagogique », c'est-à-dire les éléments de commentaire destinés à aider le lecteur dans sa démarche.

Le choix des textes, tout d'abord. On attend en principe de ce genre d'ouvrage une relative exhaustivité : il s'agit d'offrir un parcours où soient représentés non seulement

⁽¹⁾ Le premier volume de cette chrestomathie contient les trois premières parties (épopée, contes, théâtre) et le second, les deux dernières (poésie savante, traités). Les appendices (prosodie et figures de style) figurent à la fin du second volume.

les grandes périodes et les genres principaux de la littérature concernée, mais aussi les auteurs importants et les œuvres les plus marquantes⁽²⁾. Établir, en vue de cet objectif, une liste à peu près satisfaisante d'extraits représentatifs n'est pas une tâche difficile : s'agissant de la littérature sanskrite comme des autres littératures, il existe, en Inde et en Europe, une *doxa* qui désigne les auteurs majeurs et les œuvres phares – *doxa* certes contestable mais pouvant constituer un bon point de départ. Toutefois, compte tenu du nombre et de la variété considérables d'œuvres rédigées en sanskrit, langue qui conserve son statut de langue littéraire jusqu'à une période très récente, rechercher cette exhaustivité ne peut avoir qu'une conséquence : un extrême émiettement, d'où résulterait une anthologie faite de très courts extraits, à partir desquels il serait impossible de se faire une idée conséquente du genre des œuvres ou du style propre à leurs auteurs. Ce choix aurait de plus l'inconvénient de ne pas répondre aux exigences de l'apprentissage, en n'offrant pas au lecteur des textes suffisamment longs pour lui permettre de se familiariser avec les infinies variations de la langue. Il ne pourrait pas non plus, dans ces conditions, goûter au plaisir du texte, qui exige cette familiarité comme condition préalable. D'un autre côté, ne proposer que des textes d'une relative longueur limiterait de manière excessive le nombre de ceux-ci et occulterait l'extrême variété de la littérature à la lecture de laquelle l'objectif est d'initier l'utilisateur. Il nous a donc semblé devoir adopter un compromis et, sans renoncer à offrir un certain panorama de la littérature sanskrite, fût-il incomplet, de sacrifier quelques-unes de ses périodes, quelques-uns de ses genres et quelques-uns de ses grands auteurs. Cette chrestomathie présentera donc une certaine hétérogénéité : des textes assez courts mais représentatifs y alterneront avec des textes plus longs. On y trouvera, à côté de *sarga* isolés du *Rāmāyaṇa* – dont chacun constitue tout de même une unité narrative au sein de l'épopée –, un épisode entier du *Mahābhārata*, l'histoire de Śiśupāla⁽³⁾, long d'une dizaine de *sarga*. Parmi les très nombreux contes que l'Inde nous a livrés, on a retenu cinq contes du seul *Pañcatantra*⁽⁴⁾, dans leur intégralité – délaissant d'autres recueils tout aussi connus, afin que le lecteur ait tout le loisir de s'accoutumer à la prose de Viṣṇuśarma. Dans le domaine théâtral, qui en Inde est considérable, on a délibérément choisi de sacrifier des auteurs aussi importants que Śudraka, Harṣa, Bhaṭṭanārāyaṇa ou Bhavabhūti⁽⁵⁾, mais on propose une pièce entière de Bhāsa, *Le Fardeau de Karṇa*, qui présente l'avantage d'être composée d'un seul acte, ainsi qu'un acte entier du célèbre *Śakuntalā au signe de reconnaissance*, de

⁽²⁾ La bibliographie scolaire de langue française offre au moins deux exemples illustres d'anthologies qui répondent à peu près à cette exigence : *Les Lettres latines* de Morisset et Thévenot (Paris : Magnard, 1950) d'une part, et, pour la littérature française, le célèbre *Lagarde et Michard* (Paris : Bordas, 1948-1962), qui a, dans l'usage, pris pour titre le nom de ses auteurs. Mais, outre que ces deux ouvrages excèdent de beaucoup la longueur de notre *Chrestomathie* (le premier comporte trois volumes et le second, six), celle-ci entend offrir à ses lecteurs une aide beaucoup plus importante dans le domaine linguistique : son objectif est moins de constituer un manuel de littérature sanskrite que de permettre une formation autodidacte à la lecture des textes.

⁽³⁾ On retrouvera ce personnage dans un court extrait d'une épopée en style savant de Māgha, *Le Meurtre de Śiśupāla*.

⁽⁴⁾ Un de ces contes est donné dans la version du *Tantrākhyāyika*, qui est une rédaction moins étendue des mêmes récits.

⁽⁵⁾ Le lecteur, une fois qu'il sera familiarisé avec le théâtre, ce à quoi il ne saurait parvenir à travers de brefs extraits, dépourvus du mouvement dramatique d'un ensemble plus consistant, pourra aisément lire d'autres ouvrages, dans les excellentes éditions bilingues (avec traduction anglaise) et commentées que des savants indiens tels que M.R. Kale ont mises à leur disposition. Harṣa et Bhavabhūti pourront être lus, quant à eux, grâce aux non moins excellentes éditions accompagnées d'une traduction française qu'en proposent M. Lehot (*Ramāvalī*, Paris : Les Belles Lettres, collection « Émile Sénart », 1933), N. Shtoupak (*Uttarāma-carita*, Paris : *idem*, 1935) ou F. Grimal (*Le Mahāvīracarita de Bhavabhūti accompagné du commentaire de Virarāghava*, Pondichéry : Institut français, collection « Indologie », 1989).

Kālidāsa – l’acte V, le plus intense du point de vue dramatique. Quant au *kāvya*, la poésie savante de cour, il sera représenté par un ensemble de dix textes, parmi lesquels de brefs extraits voisinent avec des chants entiers d’autres poèmes – ainsi, les dix premières strophes de *La Lignée de Raghu*, de Kālidāsa, qui constituent une sorte de préface, voisinent avec le chant III de *La Naissance de Kumāra*, du même poète – ou encore avec la longue inscription de Ravikīrti sur le mur d’un temple jaina d’Aihole (Karnataka), qui témoigne de la place qu’occupe l’épigraphie poétique dans la littérature sanskrite.

Du point de vue chronologique, nous avons choisi de nous limiter au sanskrit dit « classique », en y incluant les deux épopées, mais en excluant toute la littérature védique, y compris les *Upaniṣad*, dont la langue bien souvent se révèle très proche de la langue classique (certaines sont d’ailleurs beaucoup plus tardives que la période dite « védique »). Nous nous sommes par ailleurs arrêté au XII^e siècle, au *terminus ante quem* de ce que les historiens sont convenus d’appeler l’« Inde classique » - bien qu’il existe une riche littérature postérieure. Les commentaires, si caractéristiques de la vie intellectuelle de l’Inde ancienne et si nécessaires pour comprendre les œuvres, qu’elles soient proprement littéraires ou scientifiques, ont également été sacrifiés⁽⁶⁾, bien que leur phraséologie présente des caractéristiques qui les distinguent des autres ouvrages et en rendent la lecture parfois difficile – mais c’est un apprentissage qui appelle un livre entier, que nous écrirons peut-être ultérieurement.

Ayant adopté ces quelques principes, nous avons divisé notre chrestomathie en cinq parties et réparti entre elles les textes choisis.

Le contenu pédagogique est un autre domaine où s’offrent plusieurs options, depuis l’option « minimaliste » des *Textes sanskrits* de Jean Varenne⁽⁷⁾, qui livre un ensemble de textes en Nāgarī sans aucune explication ni aucune traduction⁽⁸⁾, jusqu’au *Vedic Reader for Students* d’Arthur A. Macdonell⁽⁹⁾ qui fournit, outre une translittération du texte de la *Samhitā*, le texte et la translittération du *Padapāṭha*⁽¹⁰⁾, une traduction et une explication mot à mot de chaque strophe, ainsi qu’un lexique reprenant l’ensemble du vocabulaire. Notre choix a été guidé par le pragmatisme et l’expérience : en tenant le plus grand compte des besoins exprimés par les étudiants que nous soumettons régulièrement à la lecture des textes, chez eux ou en cours, nous avons rejeté l’idée d’adopter une méthode unique, qui aurait pu sembler en dire trop à propos des textes relativement faciles, et pas assez à propos de ceux qui résistent davantage à l’effort de compréhension. Nous avons maintes fois constaté, en effet,

⁽⁶⁾ On trouvera cependant un exemple de commentaire, à propos d’une strophe de Bhāravi, dans la partie consacrée au *kāvya*.

⁽⁷⁾ Aix-en-Provence : Presses de l’université de Provence, 1966.

⁽⁸⁾ Ou celle, quasi-minimaliste, des *Lettres latines*, qui situent chaque œuvre dans l’histoire littéraire et l’accompagne de notes destinées à éclairer quelques références ou à résoudre quelques difficultés – mais sans plus, ce qui rend leur usage difficile sans le secours d’un professeur.

⁽⁹⁾ Oxford: Oxford University Press, 1917 (régulièrement réédité).

⁽¹⁰⁾ La *Samhitā* (ce mot signifie « recueil ») est le « texte de base », tel qu’il était récité par l’oblateur (*hōtr-*) lors des sacrifices, tandis que le *Padapāṭha* est un des modes traditionnels de « lecture » du *Ṛgveda*, qui consiste à séparer les mots les uns des autres en résolvant le *sandhi*. C’est à la fois une manière de réciter les hymnes et un commentaire analytique.

que des sanskritistes encore inexpérimentés parvenaient assez aisément à débrouiller un passage d'épopée ou un conte, pour peu qu'on leur indique le sens de quelques mots peu fréquents, qu'on leur explique telle tournure inhabituelle ou tel composé de structure complexe – tandis que d'autres textes, en raison de leur haut degré de raffinement stylistique (ceux du *kāvya*, la poésie savante de cour) ou de leur grande technicité (les *śāstra*, « traités »), dressent devant eux des barrières qui leur semblent vite infranchissables. C'est pourquoi les textes les moins difficiles ne feront, dans cette chrestomathie, l'objet que de quelques notes de vocabulaire, de grammaire ou de civilisation. Les autres, au contraire, seront suivis d'une explication précise, phrase par phrase ou strophe par strophe. L'accent sera mis sur le vocabulaire et sur la composition nominale, qui constituent la principale source de difficulté, mais seront également expliquées un certain nombre de tournures, ainsi que la construction des phrases complexes⁽¹¹⁾. L'expérience, en effet, nous a appris que les étudiants, à l'exception de ceux que leurs études classiques ont préparés à cet exercice⁽¹²⁾, éprouvent souvent des difficultés à débrouiller la structure d'une phrase qui comporte des propositions subordonnées. Sera donc indiquée, de manière assez systématique, l'analyse logique de ces phrases.

La question du vocabulaire appelle une remarque. Certains recueils de textes sont dotés d'un glossaire qui rassemble la totalité des mots rencontrés et en donne la traduction. Cela peut s'avérer d'une grande aide pour le lecteur et présente l'avantage de décharger les notes explicatives des listes de mots qui risquent de les rendre fastidieuses, tout en évitant les répétitions d'un texte à l'autre. L'abondance du vocabulaire, cependant, et la grande variété des sens que chaque mot peut revêtir, d'un texte à l'autre et d'un genre à l'autre, nous ont amené à adopter une méthode différente : d'une manière générale, le vocabulaire des textes est fourni dans le cadre des notes explicatives qui le suivent. Quelques textes sont accompagnés d'un lexique spécifique, présenté sous la forme d'un tableau qui en recense le vocabulaire – auquel, par conséquent, les notes explicatives ne consacrent pas d'annotations⁽¹³⁾. Nous sommes conscient du nombre important de répétitions que ce choix entraîne et de leur apparente inutilité. Mais nous avons pris ce parti en raison d'un objectif qui nous a constamment guidé dans la rédaction de cette chrestomathie : celui de rendre la lecture aussi aisée que possible sur le plan linguistique, de telle sorte qu'elle ne paraisse jamais fastidieuse et laisse toute sa place au plaisir littéraire. Car le but d'un tel ouvrage sera évidemment atteint si ses lecteurs trouvent plaisir à lire des textes qui sont tous d'une grande qualité et s'ils apprécient la valeur esthétique de la littérature qu'il

⁽¹¹⁾ Nous entendons « complexe » dans son sens grammatical : non pas « difficile » (aucune phrase sanskrite n'a une syntaxe « difficile » !), mais comportant une ou plusieurs propositions subordonnées.

⁽¹²⁾ La subordination en sanskrit, si elle repose sur le même héritage indo-européen que celle du latin et du grec et utilise, *grosso modo*, des morphèmes hérités des mêmes prototypes, est cependant beaucoup moins développée dans les textes – elle est, d'une certaine façon, remplacée par la composition nominale qui, comme l'a bien montré É. Benveniste, relève de la syntaxe plutôt que de la morphologie. Ainsi quiconque est familier de la prose de Thucydide ou de Cicéron se trouve armé au-delà du nécessaire pour analyser une phrase complexe du sanskrit !

⁽¹³⁾ Cinq textes sont dans ce cas : le *sarga* 30 du chant V du *Rāmāyaṇa* et l'extrait de la *Bhagavadgītā* (première partie), celui du *Gītagovinda* (quatrième partie), les passages du *Kāmasūtra* et le premier chapitre du *Miroir de la poésie* de Daṇḍin (cinquième partie).

leur fait entrevoir. Nous avons donc voulu leur éviter d'avoir à compulsier un lexique abondant, aux dimensions proches de celles d'un petit dictionnaire, en leur fournissant immédiatement, au terme d'une recherche rapide, les mots dont ils ont besoin, avec le sens qui convient au passage qu'ils sont en train de lire.

On trouvera donc, pour les textes présentés dans cette chrestomathie, trois sortes d'apparats destinés à en faciliter la lecture : certains textes ne sont accompagnés que de courtes notes explicatives, destinées à résoudre les quelques difficultés qu'ils sont susceptibles de contenir. D'autres font l'objet d'explications systématiques et exhaustives, portant sur la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire et la civilisation. D'autres, enfin, sont accompagnés, outre des notes explicatives qui pourront, selon le cas, être succinctes ou plus détaillées, d'un lexique présenté sous la forme d'un tableau⁽¹⁴⁾. Par ailleurs, parce que cela nous a semblé le minimum requis, tous les textes sont suivis d'une translittération et intégralement traduits en français – une traduction non pas « littéraire » mais aussi proche que possible du mot à mot, dont l'objet sera de permettre au lecteur de vérifier sa compréhension du texte ou de l'aider à résoudre les difficultés rencontrées.

L'ensemble des choix qui viennent d'être exposés entraîne une conséquence évidente : la présence de nombreuses répétitions, tant en ce qui concerne le vocabulaire qu'en ce qui concerne les autres aspects de la langue. Ces répétitions sont le prix à payer pour que chacun des textes présentés se suffise à lui-même, avec son appareil explicatif, et puisse donc faire l'objet d'une lecture isolée. Il importe, en effet, que le lecteur puisse faire librement son chemin dans cette chrestomathie, en fonction de ses goûts et de ses connaissances, lisant tel texte et pas tel autre, choisissant tel auteur – ou tel genre – et délaissant tel autre. Bien que les textes regroupés dans les deux premières parties soient, sans aucun doute, d'un abord plus aisé que ceux de la quatrième, consacrée à la poésie savante de cour, on ne saurait lui imposer d'utiliser ce livre comme un manuel progressif, dans lequel la lecture de chaque chapitre présuppose celle des chapitres qui le précèdent et l'acquisition de leur contenu. Il faut donc que chaque texte soit accompagné des notes explicatives et des indications de vocabulaire qui permettent de le lire, même si ces informations ont déjà été données à propos d'un ou de plusieurs autres textes qui figurent dans l'ouvrage.

Il reste à dire quelques mots de l'usage qu'on peut faire d'une telle anthologie. Il ne peut être unique. Chaque lecteur, en effet, devra y tracer sa voie et l'utiliser en fonction non seulement de son niveau en sanskrit et de sa connaissance de la littérature, mais aussi de ses habitudes d'apprentissage. Il aura pour objectif, en effet, d'accroître sa compétence de lecteur du sanskrit, en partant de ce qu'il sait au moment de commencer. Il est des lecteurs qui affronteront les textes d'abord seuls, sans recourir aux notes explicatives ni aux tableaux de vocabulaire, désireux d'en percer les mystères autant que possible par leurs propres moyens – en consultant dictionnaires et grammaires pour résoudre les difficultés rencontrées. Pour eux, l'apparat explicatif

⁽¹⁴⁾ Ce tableau figure après la traduction, afin de faciliter le va-et-vient entre le texte, les notes explicatives et la traduction (les tableaux de vocabulaire occupent de nombreuses pages).

accompagnant les textes ne sera qu'un recours ultime en cas de difficulté insurmontable autrement. D'autres, moins familiers de la langue ou à la recherche d'une lecture plus aisée, préféreront consulter d'emblée les notes et le vocabulaire, afin de parvenir plus rapidement à la compréhension, quitte à faire ensuite l'effort de relire le texte en essayant, cette fois, de n'y plus recourir. D'autres enfin, adopteront tantôt une méthode, tantôt l'autre, variant les plaisirs et les approches, en fonction des textes choisis et de leurs propres progrès. Nous dirions que là peut-être réside la clé du succès : cet ouvrage se veut un ouvrage à lire et à relire, et à lire toujours différemment, de manière à s'imprégner des usages de la langue sanskrite et des climats divers de sa littérature. Un ouvrage sinon à « savourer », du moins à « mastiquer », si l'on accepte cette traduction un peu triviale d'un mot essentiel de la poésie indienne, celui de *carvaṇa* : c'est grâce à ce *carvaṇa* que le lettré, l'homme de goût, le *rasika*, acquiert la connaissance et goûte au plaisir du texte, qui ne peut donner l'illusion de l'immédiété qu'à celui qui sait assez pour oublier qu'il a appris.

La manière dont les textes et leur appareil explicatif sont présentés appelle enfin quelques précisions. S'agissant du « chapeau » qui introduit chaque texte, tout d'abord : une brève notice, sans devenir une leçon d'histoire littéraire – ce n'est pas l'objet –, a pour fonction de présenter l'œuvre et son auteur, ainsi que de situer l'extrait dans la trame narrative ou dramatique. Certaines parties commencent également par quelques remarques qui ont pour objet de présenter le genre des textes qui y sont rassemblés.

S'agissant du texte lui-même, ensuite : il ne s'agit pas d'une édition scientifique. Nous avons donc reproduit chaque texte à partir d'une édition de référence – signalée à la fin de la section qui lui est consacrée, après la traduction⁽¹⁵⁾. Il nous est parfois arrivé, très rarement, d'effectuer une menue correction, en nous fondant sur une autre édition ou sur l'apparat critique de celle que nous avons utilisée ; mais exclusivement dans les cas où celle-ci contient une coquille évidente, ou dans ceux où la leçon qu'elle a retenue ne donne pas un sens aussi satisfaisant qu'une autre, rejetée⁽¹⁶⁾. Ce texte est d'abord donné en caractères Nāgarī, puis il est translittéré en caractères latins. Il va de soi que nous recommandons fortement au lecteur de lire le plus possible en Nāgarī, ne recourant à la translittération que lorsqu'il rencontre une ligature difficile ou une séquence un peu longue qu'il ne parvient pas à découper en mots et qui

⁽¹⁵⁾ Cela entraîne quelques variations en ce qui concerne la ponctuation : certaines éditions, en effet, adoptent des signes de la ponctuation anglaise (le point d'exclamation, notamment, qui peut être inséré après un vocatif en début de phrase, entérinant d'ailleurs la pause qui suit le plus souvent le groupe nominal à ce cas, dont témoigne l'application des règles non du *sandhi* externe mais du *sandhi* à la pause) – d'autres pas. Reproduisant le texte tel qu'il est édité, nous avons respecté ces usages divers.

⁽¹⁶⁾ Il va de soi que nous n'avons pas modifié le *sandhi* : il faut se rappeler que le *sandhi* externe n'est pas obligatoire et que, de ce fait, il arrive que les manuscrits appliquent, ponctuellement, les règles du *sandhi* à la pause, ce qui revient à marquer une pause entre les mots. Par ailleurs, le *sandhi* externe peut être irrégulier : nous n'avons pas effectué de nivellement. Dans la reproduction de l'inscription littéraire que contient cette chrestomathie (le panégyrique de Ravikīrti à Aihole), nous avons également respecté cet usage des éditions épigraphiques consistant à maintenir le redoublement fréquent des consonnes au contact d'un *-r-*, usage contraire à celui des autres éditions, qui les simplifient (rappelons que l'orthographe sanskrite autorise le doublement d'une consonne dans ce cas, aussi bien, d'ailleurs, que la simplification d'une consonne double : *dharmā-* peut s'écrire *dharmma-*, comme *patra-* peut s'écrire *patra-*). Les inscriptions montrent en général moins de rigueur, en matière de *sandhi*, que les manuscrits, et les variations y sont plus nombreuses.

l'empêche, de ce fait, de se concentrer sur les aspects linguistiques permettant de parvenir au sens. Là encore, cependant, chacun doit pouvoir trouver son compte : certains apprendront mieux s'ils affrontent les difficultés les unes après les autres et préféreront peut-être se consacrer d'abord au décryptage de la structure linguistique, sans avoir à se préoccuper, de surcroît, du déchiffrement de l'écriture – se promettant de relire le texte ultérieurement en Nāgarī. D'autres, au contraire, préféreront affronter d'emblée et ensemble les difficultés qu'offre un texte sanskrit.

Les notes explicatives abordent les phrases les unes après les autres. Lorsqu'il s'agit d'un texte versifié, leur division est assez simple : elle se fait strophe par strophe. Lorsqu'il s'agit d'un texte en prose, nous avons choisi, selon les cas, de numéroter les phrases ou les paragraphes (nous avons usé librement des alinéas), dans le texte translittéré et dans les notes, ainsi que dans la traduction. Il arrive que certaines indications concernent l'ensemble du texte – comme la liste des personnages dans le cas d'une pièce de théâtre, ou le vocabulaire technique employé dans les didascalies, qui revient constamment dans le texte : ces indications-là sont données au tout début de la section consacrée aux notes explicatives. Les données prosodiques, c'est-à-dire les mètres employés, sont indiquées tantôt au début de l'ensemble des notes consacrées à un texte, tantôt au début de l'explication de chaque strophe. Un appendice consacré à la prosodie indique le schéma de chacun des mètres employés dans les textes de l'ouvrage.

Le corps de ces notes est construit de manière variable, en fonction des éclaircissements qu'il nous semble nécessaire de fournir. Lorsque la construction syntaxique de la phrase nous paraît appeler une explication, celle-ci vient en premier lieu, suivie du vocabulaire. Les mots sont donnés en partant du verbe (ou de ce qui en tient lieu, en particulier l'adjectif verbal) et en poursuivant avec les constituants essentiels (sujet, complément d'objet, etc.), puis les circonstants. Les remarques de civilisation, réduites au minimum, figurent à la fin de la note consacrée à la strophe ou à la phrase. Les composés peuvent être analysés de trois manières : soit sous la forme d'une traduction littérale, dans laquelle la traduction de chaque membre est suivie, entre parenthèses, de la mention du thème nominal qui le constitue ; soit, moins souvent mais de façon assez systématique pour les composés les plus « canoniques », sous celle d'une glose, c'est-à-dire d'une transposition, en sanskrit, du composé en groupe nominal. Les composés possessifs (*bahuvrīhi*), par exemple, sont très souvent glosés sous la forme d'une proposition relative, avec rappel, entre parenthèses, du substantif qualifié : c'est la méthode à laquelle recourent les commentateurs, qui utilisent, pour gloser les différents types de composés, un formulaire précis qui permet d'identifier au premier abord chacun d'entre eux⁽¹⁷⁾. Le type de composé est indiqué, sous la forme d'une abréviation⁽¹⁸⁾. Il arrive enfin, de manière assez rare, que chacun des membres d'un long composé soit expliqué séparément. La terminologie employée

⁽¹⁷⁾ Afin de faciliter la tâche du lecteur, nous avons choisi de n'appliquer, dans ces gloses, que le *sandhi* à la pause, et non le *sandhi* externe : ainsi avons-nous pu séparer les mots et permettre une identification rapide de leur fonction, puisque les finales ne sont pas altérées. Il n'en va pas de même dans les commentaires authentiques.

⁽¹⁸⁾ *dv.* : *dvandva* ; *bv.* : *bahuvrīhi* ; *tp.* : *tatpuruṣa* ; *kdh.* : *karmadhāraya* ; *abh.* : *avyayibhāva* (les subdivisions sont indiquées en toutes lettres : *saptamītatpuruṣa*, *upapadasamāsa*...). Ce sont les mêmes abréviations que celles employées dans la *Grammaire élémentaire et pratique du sanskrit classique*, où ces catégories sont par ailleurs définies.

pour les explications grammaticales est celle que nous avons utilisée dans notre *Grammaire élémentaire et pratique du sanskrit classique*⁽¹⁹⁾, que nous recommandons fortement d'utiliser conjointement avec cette chrestomathie, dont elle est le complément indispensable. Il s'agit de la terminologie scolaire la plus courante⁽²⁰⁾.

La traduction se veut aussi littérale que possible, sans déroger toutefois à l'exigence de correction ni à celle de clarté : le texte français doit être parfaitement compréhensible et, dans la mesure du possible, sinon élégant, du moins plaisant à lire. Dans le cas contraire, il trahirait l'ambition de ce livre, qui n'est pas seulement de permettre à ses lecteurs de progresser dans la connaissance de la langue, mais aussi de les amener à goûter la littérature sanskrite. Certaines de nos traductions sont peut-être contestables : bien que cette chrestomathie ne contienne que des textes bien connus et bénéficiant d'une longue tradition exégétique, sous la double forme de commentaires sanskrits que nous avons consultés, dans la mesure du possible, et de traductions plus ou moins annotées en langues européennes, il peut arriver qu'un passage offre une difficulté ou une certaine incertitude. Nous proposons dans ce cas une interprétation, la nôtre, mais nous acceptons la critique et reconnaissons la possibilité que nous ayons commis une erreur !

Nous n'avons pas jugé nécessaire de proposer une bibliographie complète : compte tenu du nombre de textes présentés, elle aurait été pléthorique. Nous nous sommes contenté d'indiquer une édition de référence, celle que nous avons utilisée, ainsi qu'une ou deux traductions, parmi celles qui nous semblent les meilleures, en privilégiant les traductions en langue française (il n'en existe pas pour tous les textes présents dans la chrestomathie). Nous n'avons pas non plus indiqué les ouvrages généraux, en particulier les grammaires, dictionnaires et synthèses portant sur la civilisation, la mythologie, etc. : le lecteur se reportera à la bibliographie commentée de la *Grammaire*, où figurent les titres des ouvrages en français qui doivent accompagner tout indianiste dans son parcours. Enfin, nous proposons deux brefs appendices : un appendice prosodique où est indiqué le schéma des mètres employés dans les textes (plus succinct que celui de la *Grammaire*), et un appendice poétique dans lequel sont définies, de manière simple et sans entrer dans le détail des discussions dont elles ont pu faire l'objet parmi les poéticiens indiens, les principales figures de style rencontrées – dans un but strictement pratique et sans aucune prétention à l'exhaustivité⁽²¹⁾.

⁽¹⁹⁾ S. BROUQUET, *Grammaire élémentaire et pratique du sanskrit classique*, Bruxelles : 2016 (2^e édition revue et augmentée).

⁽²⁰⁾ Nous avons cependant renoncé aux appellations scolaires de « COD » (complément d'objet direct), « COI » (complément d'objet indirect) et « COS » (complément d'objet second), au profit des appellations plus simples de « complément d'objet » et « bénéficiaire » ou « destinataire » : l'opposition entre « complément direct » et « complément indirect », c'est-à-dire complément prépositionnel, en effet, s'avère décidément trop inadéquate s'agissant d'une langue à déclinaison, même si elle présente l'avantage de renvoyer aux notions (en principe) apprises à l'école ! Nous avons par contre conservé la très utile notion de « prédicat » pour désigner, *grosso modo*, ce qu'exprime le groupe verbal ou son équivalent nominal. Nous avons également utilisé les expressions « tournure de type A », « de type B » et « de type C », employées dans la *Grammaire*, pour distinguer les différentes utilisations de l'adjectif verbal (A : *rāmeṇa rāvaṇo ha-taḥ* ; B : *rāmo vanaṃ gataḥ* ; C : *rāvaṇena mṛtam*).

⁽²¹⁾ Nous préparons un ouvrage sur les figures de style, qui fera état des différentes définitions proposées par les poéticiens.

Texte 1

Chant I (Bālakāṇḍa « Chant de l'enfance »), sarga 2

Nārada vient de résumer l'épopée à l'intention du sage Vālmīki, qui va maintenant procéder à ses ablutions rituelles dans les eaux de la Tamasā. Mais il aperçoit un couple de courlis, dont un chasseur Niṣāda tue le mâle : le cri de douleur que pousse alors la femelle lui inspire un sentiment de pitié sous l'emprise duquel, spontanément, il prononce une strophe : il vient d'inventer le mètre śloka, qui sera celui dans lequel, à l'instigation de Brahmā, il composera ensuite l'ensemble de la *Geste de Rāma*. Ce récit véhicule donc le mythe de la naissance du mètre épique et, au-delà, de l'épopée et de la poésie.

नारदस्य तु तद्वाक्यं श्रुत्वा वाक्यविशारदः ।
पूजयामास धर्मात्मा सहशिष्यो महामुनिः ॥ १ ॥
यथावत्पूजितस्तेन देवर्षिर्नारदस्तदा ।
आपृष्ट्वैवाभ्यनुज्ञातः स जगाम विहायसम् ॥ २ ॥
स मुहूर्तं गते तस्मिन्देवलोकं मुनिस्तदा ।
जगाम तमसातीरं जाह्वव्यास्त्वविदूरतः ॥ ३ ॥
स तु तीरं समासाद्य तमसाया महामुनिः ।
शिष्यमाह स्थितं पार्श्वे दृष्ट्वा तीर्थमकर्दमम् ॥ ४ ॥
अकर्दममिदं तीर्थं भरद्वाज निशामय ।
रमणीयं प्रसन्नाम्बु सन्मनुष्यमनो यथा ॥ ५ ॥
न्यस्यतां कलशस्तात दीयतां वल्कलं मम ।
इदमेवावगाहिष्ये तमसातीर्थमुत्तमम् ॥ ६ ॥
एवमुक्तो भरद्वाजो वाल्मीकेन महात्मना ।
प्रायच्छत मुनेस्तस्य वल्कलं नियतो गुरोः ॥ ७ ॥
स शिष्यहस्तादादाय वल्कलं नियतेन्द्रियः ।
विचचार ह पश्यंस्तत्सर्वतो विपुलं वनम् ॥ ८ ॥
तस्याभ्याशे तु मिथुनं चरन्तमनपायिनम् ।
ददर्श भगवांस्तत्र क्रौञ्चयोश्चारुनिःस्वनम् ॥ ९ ॥

यावद्रामस्य च कथा त्वत्कृता प्रचरिष्यति ।
तावदूर्ध्वमधश्च त्वं मल्लोकेषु निवत्स्यसि ॥ ३६ ॥
इत्युक्त्वा भगवान्ब्रह्मा तत्रैवान्तरधीयत ।
ततः सशिष्यो वाल्मीकिर्मुनिर्विस्मयमाययौ ॥ ३७ ॥
तस्य शिष्यास्ततः सर्वे जगुः श्लोकमिमं पुनः ।
मुहुर्मुहुः प्रीयमाणाः प्राहुश्च भृशविस्मिताः ॥ ३८ ॥
समाक्षरैः चतुर्भिर्यः पादैर्गीतो महर्षिणा ।
सोऽनुव्याहरणाद्भूयः शोकः श्लोकत्वमागतः ॥ ३९ ॥
तस्य बुद्धिरियं जाता वाल्मीकेर्भावितात्मनः ।
कृत्स्नं रामायणं काव्यमीदृशैः करवाण्यहम् ॥ ४० ॥
उदारवृत्तार्थपदैर्मनोरमैस्तदास्य रामस्य चकार कीर्तिमान् ।
समाक्षरैः श्लोकशतैर्यशस्विनो यशस्करं काव्यमुदारधीर्मुनिः ॥ ४१ ॥

nāradasya tu tad vākyaṃ śrutvā vākyaviśāradaḥ |
pūjayām āsa dharmātmā sahaśiṣyo mahāmuniḥ ||1||
yathāvat pūjitas tena devarṣir nāradas tadā |
āprṣṭvaivābhyanujñātaḥ sa jagāma vihāyasam ||2||
sa muhūrtaṃ gate tasmin devalokaṃ munis tadā |
jagāma tamasātīraṃ jāhnavyās tv avidūrataḥ ||3||
sa tu tīraṃ samāsādya tamasāyā mahāmuniḥ |
śiṣyam āha sthītaṃ pārśve drṣṭvā tīrtham akardamam ||4||
akardamam idaṃ tīrthaṃ bharadvāja niśāmaya |
ramaṇīyaṃ prasannāmbu sanmanuṣyamano yathā ||5||
nyasyatām kalaśas tāta dīyatām valkalaṃ mama |
idaṃ evāvagāhiṣye tamasātīrtham uttamam ||6||
evam ukto bharadvājo vālmīkena mahātmanā |
prāyacchata munes tasya valkalaṃ niyato guroḥ ||7||
sa śiṣyahastād ādāya valkalaṃ niyatendriyaḥ |
vicacāra ha paśyaṃs tat sarvato vipulaṃ vanam ||8||
tasyābhyāse tu mithunaṃ carantam anapāyīnam |
dadarśa bhagavāṃs tatra krauñcayoś cāruniḥsvanam ||9||
tasmāt tu mithunād ekaṃ pumāṃsaṃ pāpaniścayaḥ |
jaghāna vairanilayo niśādas tasya paśyataḥ ||10||

sacrificiel de Jahnu, qui l'avale puis accepte de la régurgiter à la demande de Bhāgiratha, initiateur de la descente du fleuve céleste.

avidūrataḥ, adv. : « non loin de... » (+ Ab) ; ici, construit avec *jāhnavyāḥ*.

gate tasmīn devalokam : locatif absolu.

muhūrtam, adv. : « pendant un instant » ; avec locatif absolu : « peu de temps après que... »

4. samāsādyā : absolutif de *sam-ā-sādayati*, « approcher de... », « atteindre... » (+ Ac).

śiṣyam... sthitaṃ pārśve : comme il se doit, le disciple de Vālmīki (Bharadvāja) se tient humblement à ses côtés.

dr̥ṣṭvā tīrtham akardamam : *akardamam* est attribut de *tīrtham*, complément d'objet de *dr̥ṣṭvā*.

tīrtha-, n : « passage », « gué », « accès à l'eau » (désigne un lieu, généralement un plan incliné ou un escalier, où l'on peut effectuer ses ablutions, dans un cours d'eau ou un bassin), plus généralement « lieu sacré ».

5. niśāmayati : « percevoir », « observer », « entendre »

prasannāmbu (tīrtham) = yasmīn ambu prasannam asti tat (tīrtham), bv.

sanmanuṣyamanaḥ = sataḥ manuṣyasya manaḥ ; *sat-* (participe présent de *AS-*) : « bon », « vertueux ».

6. nyasyatām, dīyatām : 3^e pers. sg. de l'impératif passif de *ny-AS-*, IV, P, *nyasyati*, « déposer » et de *DĀ*, III, P, *dadāti*, Ā, *date* (ordre poli).

mama : avec les verbes signifiant « donner », le bénéficiaire (« complément d'objet second ») se met au datif ou, plus souvent dans la langue classique, au génitif ; avec les verbes de parole, au contraire, il se met beaucoup plus souvent à l'accusatif (bien que le datif ou le génitif soient possibles et attestés).

kalaśa-, m : « pot »

valkala-, n : « écorce », « vêtement d'écorce » ; il s'agit des deux « accessoires » des ascètes.

avagāhiṣye : 1^{re} pers. sg. du futur moyen de *ava-GAH-*, I, Ā, *avagāhate*, « plonger dans... », « s'immerger dans... » (les ablutions comportent une immersion complète) ; se construit usuellement avec le locatif, mais parfois aussi, comme ici, avec l'accusatif.

7. evam uktaḥ... vālmīkenā mahātmanā : *VAC-*, II, P, *vakti* se construisant avec l'accusatif du destinataire, son adjectif verbal, *ukta-*, signifie aussi bien « dit » que « à qui a été dit » (cf. angl. *told*) ; il peut donc qualifier le destinataire, l'agent, auteur de la parole prononcée, étant désigné à l'instrumental.

vālmīka-, m = *vālmīki-*, m.

munes tasya... guroh : *pra-YAM-*, « tendre (quelque chose à quelqu'un) » ; peut être considéré comme un verbe de don (cf. str. précédente).

niyata-, a : « retenu », « modeste » (a.v. de *ni-YAM-*, I, P, *niyacchatī*, « retenir »).

8. ādāya : absolutif de *ā-DĀ-*, III, Ā, « prendre », « recevoir »

niyatendriyaḥ (saḥ = vālmīkiḥ) = yasya indriyāṇi niyatāni saḥ, bv.

vīcacāra : 3^e pers. parfait de *vi-CAR-*, I, P, *vicarati*, « s'éloigner », « aller à l'écart »

9. tasya = vanasya.

abhyāśa-, m « proximité »

anapāyin-, a : « qui ne s'éloigne pas », « qui ne change pas » ; signifie ici que bien que se déplaçant (*carantam*), le couple d'oiseaux ne se sépare pas, demeure un couple.

krauñca-, m : sorte de courlis.

cāruñṣvanam (mithunam) = yasya niṣvanam cāru bhavati tat (mithunam), bv.

10. jāghāna : 3^e pers. sg. du parfait actif de *HAN-*, II, P, *hanti*, « frapper », « tuer ».

mithunād ekaṃ punām̐sam : litt. « du couple, le mâle seul »

niṣāda-, m : membre d'une tribu de chasseurs sauvages, non *ārya* et vivant dans la forêt.

pāpaniścayaḥ (niṣādaḥ) = yasya niścayaḥ pāpe bhavati saḥ (niṣādaḥ), bv.

vairanilaya-, a : litt. « demeure (*nilaya-*) de violence (*vaira-*) », « habité par la violence »

bhāvitātmanaḥ (vālmīkeḥ) = yasya ātmā bhāvitaḥ tasya (vālmīkeḥ), bv. ; bhāvayati : « purifier » karavāṇi : 1^{re} pers. sg. de l'impératif actif de KR- ; il s'agit à l'origine d'une forme de subjonctif (mode qui a disparu dans la langue classique) ; on peut le traduire par un futur exprimant l'intention.

41. Cette str., qui constitue la coda du *sarga*, est composée dans le mètre *vaṃśasthavila* (quatre *pāda* égaux : U – U | – – U | U – U | – U –).

ślokaśataiḥ : śata-, n, « cent », est un substantif qui s'emploie le plus souvent comme second membre d'un composé (ou avec un G pl.).

*udāravṛttārthapadaīḥ (ślokaśataiḥ), bv. : litt. « comportant des mots (pada-) dont le sens (artha-) consiste en une geste (vṛtta-) sublime (udāra-) » ; le Rāmāyaṇa est présenté comme l'archétype du genre littéraire le plus noble (le *kāvya*).*

Traduction

1. Quand il eut ouï les paroles de Nārada, lui qui était expert en paroles,
Le grand ascète au cœur plein de dharma lui rendit hommage, en compagnie de ses disciples.
2. Ayant de sa part reçu l'hommage qui lui était dû, le divin sage Nārada,
Non sans avoir demandé et obtenu congé, se rendit au ciel.
3. Peu de temps après son départ pour le monde des dieux, l'ascète
Se rendit sur la rive de la Tamasā, mais sans s'éloigner de la Jāhnavī.
4. Lorsqu'il eut atteint la rive de la Tamasā, le grand ascète,
Voyant que le gué n'était pas embourbé, dit à son disciple, qui se tenait à ses côtés :
5. « Ce gué n'est pas embourbé, ô Bharadvāja, regarde :
Il est plein de charme, ses eaux sont pures comme le cœur d'un homme vertueux.
6. Pose le pot sur le sol, mon petit, et donne-moi mon vêtement d'écorce :
Je vais me baigner dans ce gué excellent de la Tamasā. »
7. Sur ces mots du magnanime Vālmīki, Bharadvāja, plein de retenue,
Tendit son vêtement d'écorce à cet ascète qui était son maître.
8. Celui-ci, maître de ses sens, recevant le vêtement d'écorce de la main de son disciple,
S'éloigna de quelques pas, observant de tous côtés la vaste forêt.
9. À proximité, le Vénérable aperçut, se déplaçant sans jamais se séparer,
Un couple de courlis qui faisaient entendre un doux gazouillis.
10. Mais alors, sous ses yeux, un Niṣāda plein de violence,
Déterminé à faire le mal, de ce couple tua le mâle.
11. Le voyant le corps couvert de sang, cloué sur le sol,
Mortellement blessé, sa femelle fit retentir un chant pitoyable.
12. Or, voyant cet oiseau que le Niṣāda avait ainsi abattu,
Le sage au cœur plein de dharma sentit en lui naître la pitié.
13. Alors le deux-fois-né, parce qu'il éprouvait un sentiment de pitié, songea que
c'était un crime contre le dharma ;
Oyant la femelle du courlis qui gémissait, il prononça ces mots :

| Mots sanskrits | Indications grammaticales | Sens |
|------------------------------|---|---|
| अवश्य-, अवश्यम् | <i>avaśya-</i> , a, <i>avaśyam</i> , adv. | nécessaire, nécessairement |
| अवस्था-, अवतिष्ठति, अवस्थित- | <i>ava-STHĀ-</i> , I, P, <i>avatiṣṭhati</i> , a.v. <i>avasthīta-</i> | demeurer, être installé |
| अवेक्ष्- | <i>avekṣ-</i> , I, Ā (* <i>ava-ĪKṢ-</i>) | observer, regarder |
| असत्य- | <i>asatya-</i> , a | incertain |
| आगमन- | <i>āgamana-</i> , n | venue |
| आत्मज- -जा- | <i>ātmaja-</i> , m ; - <i>jā-</i> , f | fil, fille |
| आनन- | <i>ānana-</i> , n | visage |
| आपत्-, आपतति, आपतित- | <i>ā-PAT-</i> , I, P, <i>āpatati</i> , a.v. <i>āpatīta-</i> | fondre sur |
| आयुध- | <i>āyudha-</i> , n | arme |
| आलोकयति | X, P, <i>ālokeyati</i> | regarder, voir |
| आवृ-, आवृणोति, आवृत- | <i>ā-VR-</i> , V, P, <i>āvṛṇoti</i> , a.v. <i>āvṛta-</i> | couvrir ; cacher ; entourer |
| आश्वासयति | X, P, <i>āśvāsayati</i> | réconforter, rassurer |
| आसद्-, आसीदति, आसन्न- | <i>ā-SAD-</i> , VI, P, <i>āsīdati</i> , a.v. <i>āsanna-</i> | atteindre ; caus. <i>idem</i> |
| इतः | <i>itaḥ</i> (* <i>itas</i>), adv. | d'ici, de là |
| इन्द्र- | <i>indra-</i> , m | Indra ; roi, prince, le meilleur parmi (<i>ifc</i>) |
| इह | <i>iha</i> , adv. | ici, là, dans cette circonstance |
| उत्तम- | <i>uttama-</i> , a | le plus haut, très haut, extrême |
| उदधि- | <i>udadhi-</i> , m | océan |
| उदय- | <i>udaya-</i> , m | lever, naissance ; ascension, prospérité |
| उदाह-, उदाहरति, उदाहृत- | <i>ud-ā-HR-</i> , I, P, <i>udāharati</i> , a.v. <i>udāhṛta-</i> | parler, dire |
| उद्देश- | <i>uddeśa-</i> , m | direction, pays, lieu |
| उद्योजयति | X, P, <i>udyojayati</i> | stimuler, inciter |
| उद्विज्-, उद्विजते | <i>ud-VIJ-</i> , VI, Ā, <i>udvijate</i> | être agité, affligé, effrayé |

Chez le même éditeur

Sanskrit classique.
Grammaire élémentaire et pratique, 2016.

Sanskrit classique.
Cahier d'exercices supplémentaires et corrigés, 2016.

Sanskrit classique.
Enregistrement audio des leçons de la grammaire,
(en écoute et téléchargement libre sur www.safran.be)
lu par Gopabandhu Mishra, 2016.

www.safran.be